

LA CHINE DE MAO, NOUVEL ACTEUR DES RELATIONS INTERNATIONALES

Jusqu'au milieu des années 1950, les relations sino-soviétiques sont excellentes. L'URSS envoie en Chine des milliers de conseillers techniques ainsi qu'une aide massive sous forme de matériel agricole et industriel. Le modèle adopté par Mao est directement inspiré de celui de l'URSS : élimination des paysans riches avec redistribution de leurs terres aux paysans pauvres dès 1950 (1^{ère} révolution agricole) puis collectivisation massive des terres avec la création de coopératives agricoles à partir de 1953 (2^{ème} révolution agricole). Comme Staline, il impose un régime de terreur et un culte de la personnalité et apporte son soutien à la cause communiste partout dans le monde en soutenant le Vietnam d'Hô Chi Minh et la Corée du Nord de Kim Il-sung .



Affiche de propagande de 1951. « Que vive l'inébranlable amitié et partenariat du peuple soviétique et chinois ! ».

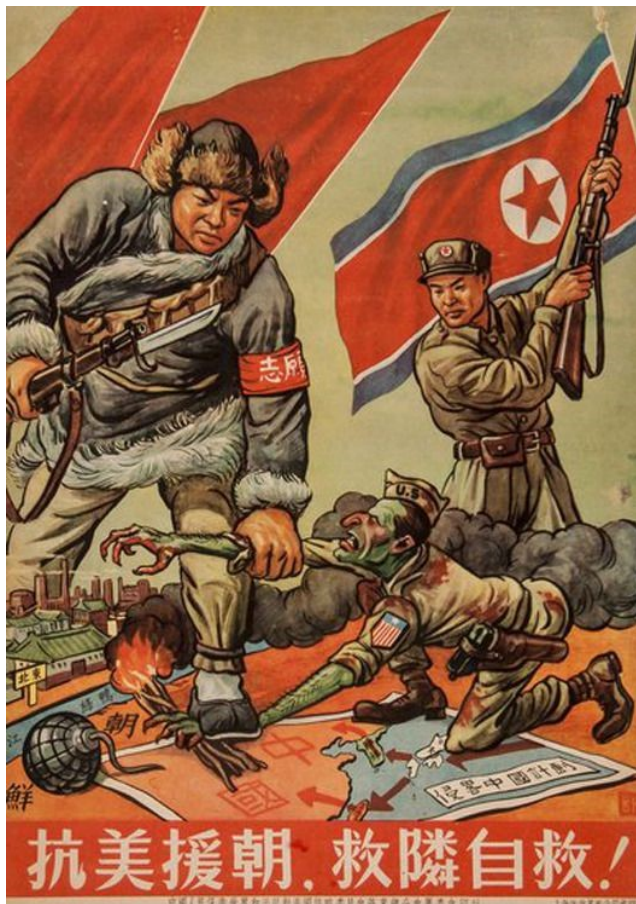


« Etudier l'économie avancée de l'Union soviétique pour développer notre pays ». Affiche de propagande chinoise de 1953.

Pourtant, au milieu des années 1950, les relations entre les deux pays se tendent. Mao engage la Chine sur une voie divergente de celle prônée par l'URSS de Khrouchtchev ; le modèle de développement soviétique cède alors la place à un nouveau modèle de socialisme à la chinoise, le maoïsme.

La rupture sino-soviétique de 1961 vue par Nikita Khrouchtchev

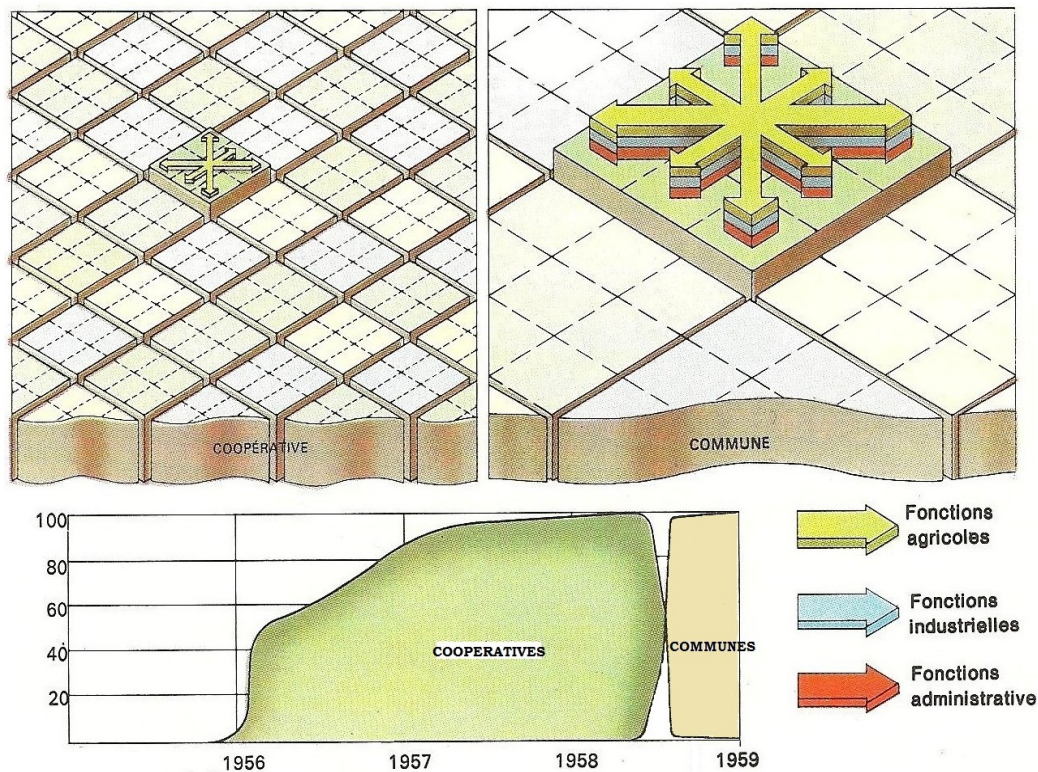
Certaines déclarations du camarade Mao me choquèrent, je me souviens par exemple de lui qui redemande un jour : « Camarade Khrouchtchev que pensez-vous de notre slogan : Laissons fleurir cent fleurs ? » nous avons fait exprès de ne rien publier dans la presse au sujet de ces fleurs. Mao n'était pas idiot, il avait compris que notre silence signifiait notre désaccord. Puis il y eut un autre slogan fameux de Mao Zédong « l'impérialisme est un tigre de papier », je trouvais incroyable que Mao pût sous-estimer en le traitant de tigre de papier cet impérialisme américain qui était en réalité un redoutable mangeur d'hommes. [...] Mais notre rupture avec la Chine allait encore s'aggraver [...] quand Mao proclama que la Chine pouvait rattraper l'Amérique en 5 ans, il le fit en nous attaquant ouvertement. C'est à peu près à ce moment qu'il mit sur pied ses communes et entreprit la construction de ces hauts fourneaux du genre samovars. A l'instigation de Mao, les Chinois commencèrent à affirmer que la distribution de biens matériels en rapport avec la quantité et la qualité de travail fournie telle que la prênaient les soviétiques était un concept pacifiste bourgeois [...]. Son chauvinisme et son arrogance me faisaient froid dans le dos. Par la suite la presse chinoise inspirée par Mao se mit à proclamer que Vladivostok était un territoire chinois.



Résistez aux États-Unis et soutenez la Corée pour sauver nos voisins et nous-mêmes, affiche chinoise de 1951

Les nouvelles voies chinoises du communisme : le maoïsme (1958 - 1976)

En 1958, Mao décide de regrouper les coopératives agricoles dans d'immenses communes populaires autogérées et autonomes sur le plan agricole et industriel, c'est le « Grand bond en avant ». Bilan : une économie désorganisée et plus de 30 millions de morts par la famine.



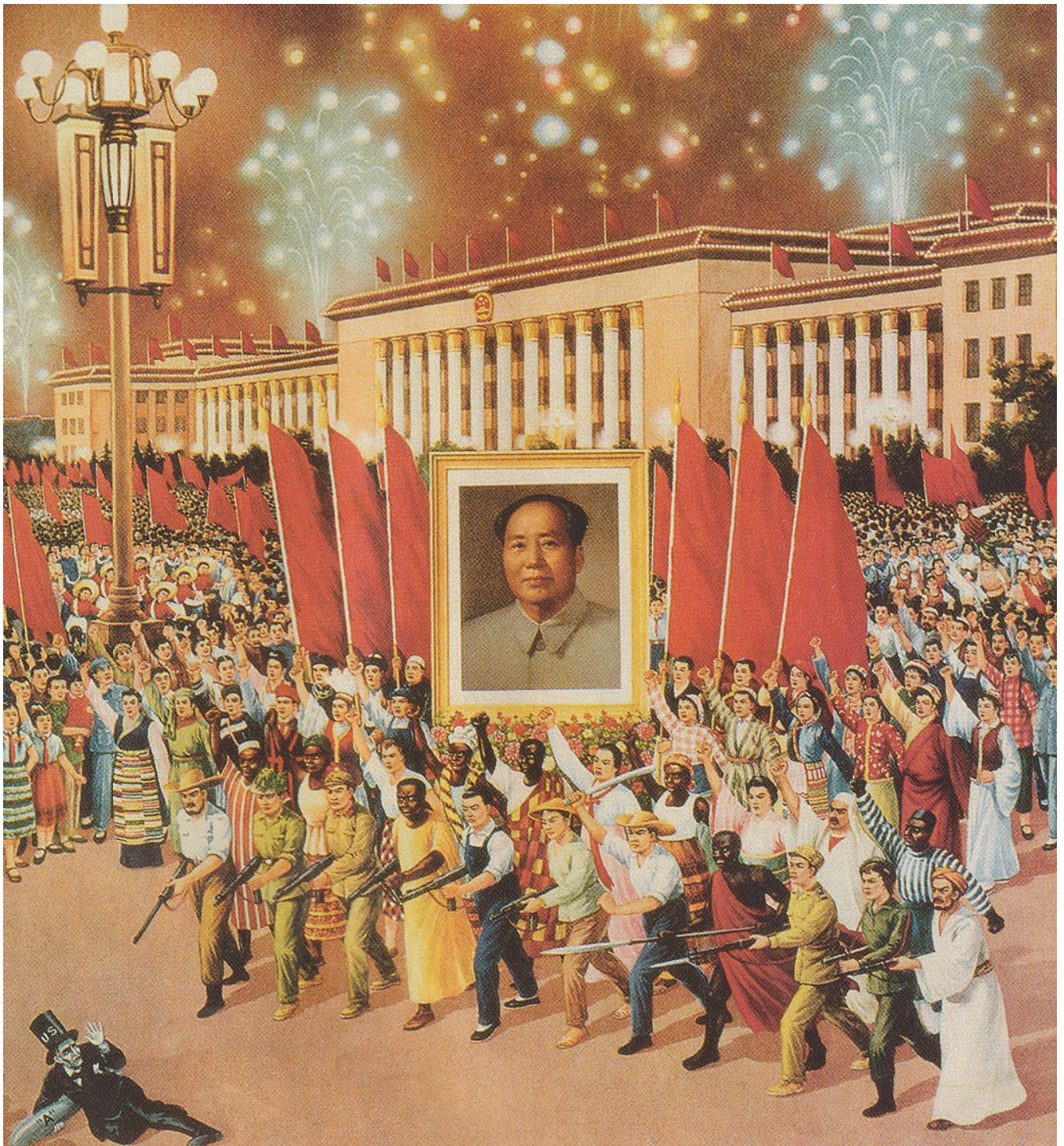
Un autre aspect du Maoïsme : la Révolution culturelle. Dans tout le pays, les gardes rouges brandissent le petit livre rouge de Mao où figure toute sa pensée. Organisés en bandes, ils s'attaquent à la culture traditionnelle chinoise et à toutes les personnes qui représentent l'autorité : membres du PCC, intellectuels, enseignants, administrateurs... Fanatisés par Mao, ils persécutent tous ceux qu'ils accusent d'être des individualistes et des profiteurs en les humiliant publiquement et en les humiliant publiquement. Bilan : quatre millions de morts. Pourtant, à la même époque, le maoïsme suscite l'admiration d'une partie de la jeunesse française en révolte contre l'ordre gaulliste (ici à la Sorbonne lors des événements de mai 68).

La Chine, nouveau leader du tiers-monde

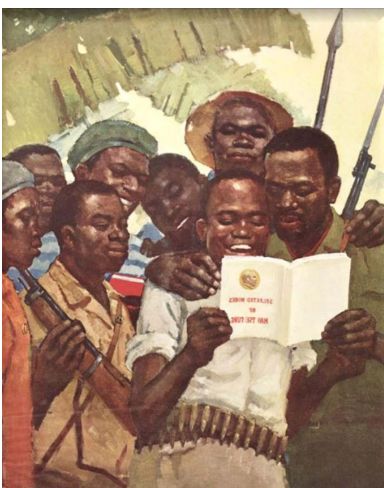
Avant même la rupture des relations sino-soviétiques de 1961, la Chine cherche à s'ériger en leader des pays non alignés. C'est pourquoi, elle participe en 1955 à la conférence de Bandung qui officialise la naissance du tiers-monde. Favorable à la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes, elle s'efforce de développer de bonnes relations avec les pays qui accèdent à l'indépendance, d'abord en Asie dans les années 1950, puis en Afrique dans les années 1960. Surtout, elle apporte son soutien aux mouvements communistes de libération africains comme le Front de libération du Mozambique (FRELIMO), l'Union des populations du Cameroun (UPC) ou encore le Front national de libération de l'Angola (FNLA), principalement en leur envoyant des armes et des conseillers militaires.



A gauche, Zhou Enlai, premier ministre chinois à la conférence de Bandung en 1955 aux côtés de Sukarno (président indonésien) et de Nasser (président égyptien).

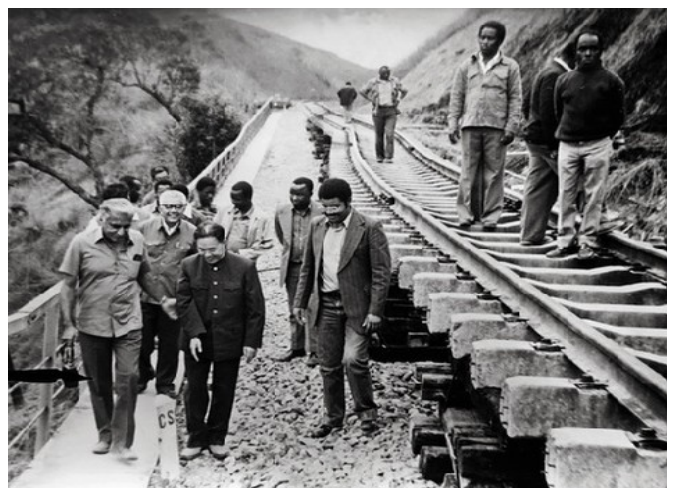


Affiche de propagande présentant Mao comme le nouveau leader du tiers-monde, 1964



« Le président Mao est le grand libérateur des peuples révolutionnaires de la planète », affiche chinoise, 1968.

Dans les années 1960-1970, la Chine apporte son soutien aux guérillas communistes en Angola et au Mozambique contre les Portugais et en Namibie contre l'Afrique du Sud.



L'ambassadeur de Chine en Tanzanie et le ministre tanzanien des finances sur le chantier de la ligne Tanzanie-Zambie que la Chine finance en partie dans les années 1970.

星殊大前別人命華界世景新主手